

Ausgeflogen: Wo sind die Friedenstauben vom Titelblatt? Wir hoffen, sie sind unterwegs an Orte, wo sie dringen benötigt werden. Nach der Publikationspause, möchten wir jeden Zentimeter Papier nutzen.

«Ich möchte Sie gerne an eine Veranstaltung mit Asylsuchenden zum Thema Menschenrechte einladen,» sagte ich zum damaligen Basler SVP-Nationalrat. Ich nutzte eine öffentliche Gesprächsrunde, um PolitikernInnen an unsere Veranstaltung zum internationalen Friedenstag einzuladen. Ich wollte den SVP-Politiker, der mich überrascht-irritiert anschaute, beruhigen und sagte: «Es sind alle willkommen, es ist keine politische Veranstaltung.» «Frieden ist immer politisch» antwortete er umgehend und nahm immerhin den Flyer mit.

Fünf Jahre sind vergangen seit dieser Begegnung und der Veranstaltung des Vereins PlayforRights, den ich als Freiwillige unterstützte. Der erwähnte Politiker ist unterdessen abgewählt, sein Satz aber ist mir geblieben. Wenn diese Aussage stimmt, betreiben wir von IFOR-MIR, Politik mit unseren Friedensbildungs-Schulworkshops. Ist Bildung nicht auch immer Politik, und wie steht es um die politische Neutralität öffentlicher Schulen? In der Tagesstruktur (Betreuungsangebot der öffentlichen Schulen) z. B. arbeiten Zivildienstleistende, die anstatt von langen Märschen, beim Fussballspielen mit den Kindern ins Schwitzen kommen. Der Nationalrat hat die Verschärfung des Zivildienstgesetzes im Juni abgelehnt. «Wie geht es jetzt weiter?»

Nicola Goepfert, Geschäftsführer von Civiva, dem Schweizerischer Zivildienstverband, blickt für uns in die Zukunft. Auf ein Plakat der Grün-Liberalen hat jemand geschrieben «Zivis raus aus den Schulen» Ich sage lieber «Zivis rein» und «Offiziere raus». Denn Offiziere machen an Schulen Werbung für den Militärdienst, damit der Schweizer Armee die Rekruten nicht ausgehen. Wie die Offiziere die Verbindung der Armee zum Alltag der SchülerInnen herstellen, würde ich gerne wissen. Für unsere Workshops ist die Brücke zwischen der Friedenthematik und dem Schulalltag ein wichtiges Kriterium. Die Workshops stellen wir Ihnen näher vor. Eine gute Möglichkeit, die Kalorien der Schoggi-Osterhasen zu verbrennen, bietet jeweils der Ostermarsch. Thomas Bornhauser aus dem berner Organisationskomitee stellt die besondere Friedensdemonstration vor. Um Verantwortung und orange-weiße Fahnen oben auf Kirchtürmen und unten im Tössstal, geht es auf den nächsten Seiten. Hansuli Gerber ist mit Junior Nzita in Kontakt und ermöglicht uns einen Blick nach Kongo. Im Nachruf gedenken wir zweier Friedenskämpfer, deren Mut und Engagement uns tief beeindruckt hat. Bevor Sie die Nonviolenz aus den Händen legen, finden Sie auf der letzten Seite zwei Inputs zum Thema Frieden im Alltag.

Ich wünsche Ihnen eine gute Lektüre und verspreche Ihnen, diese Nonviolenz ist auf keinen Fall unpolitisch.
Charlotte Bhattarai

S'envoler: Où sont les colombes de la paix de la première page ? Nous espérons qu'elles sont en route vers des endroits où elles sont nécessaires de toute urgence. Après la longue pause de la publication, nous voulons utiliser chaque centimètre de papier.

"J'aimerais vous inviter à une manifestation avec des demandeurs d'asile sur le thème des droits de l'homme", avais-je dit au Conseiller national de l'UDC de Bâle à l'époque. J'avais profité d'un débat public pour inviter des politiciennes et des politiciens de différents partis à nos manifestations autour de la Journée internationale de la paix. Je voulais rassurer le politicien de l'UDC, qui m'a regardée d'un air surpris et irrité, et j'ai dit : "Tout le monde est bienvenu, ce n'est pas un événement politique. "La paix est toujours politique" a-t-il répondu immédiatement et a quand même emporté le dépliant avec lui. Cinq années ont passé depuis cette rencontre et les événements organisés par l'association PlayforRights, que j'avais soutenue bénévolement. Entre-temps, le politicien mentionné n'a pas été réélu, mais je me souviens encore de sa phrase. Si cette affirmation est vraie, nous, à l'IFOR-MIR, sommes engagés dans la politique avec nos ateliers scolaires d'éducation à la paix. L'éducation n'est-elle pas toujours politique, et qu'en est-il de la neutralité politique des écoles publiques ? Par exemple, dans la garderie (offerte par les écoles publiques), des personnes du service civil, au lieu de faire de longues marches, transpirent en jouant au football avec les enfants. En juin, le Conseil National a rejeté le durcissement de la loi sur le service de remplacement. "Qu'est-ce qui va se passer maintenant ?" Nicola Goepfert, directeur de Civiva, l'Association suisse du service civil, se tourne vers l'avenir pour nous. Lors de la campagne électorale de l'automne dernier, quelqu'un a écrit sur une affiche des libéraux verts "les civilistes hors des écoles", je dirais plutôt "les civilistes dedans" et "les officiers dehors". Car les officiers font de la publicité dans les écoles pour le service militaire, pour que l'armée suisse ne manque pas de recrues. J'aimerais savoir comment les officiers font le lien entre l'armée et la vie quotidienne des étudiants. Pour les ateliers de l'IFOR-MIR, ce lien entre le thème de la paix et la vie scolaire quotidienne est un critère important. Les ateliers sont présentés plus en détail. Chaque année la marche de Pâques, est une bonne occasion de brûler les calories des lapins en chocolat. Thomas Bornhauser, du comité d'organisation bernois, présente la manifestation spéciale pour la paix dans une interview. Dans les pages suivantes, il s'agit de responsabilité et de drapeaux orange-blanc : en haut des clochers des églises et en bas, dans la vallée de la Töss. Hansuli Gerber est en contact avec Junior Nzita et nous donne l'occasion d'un coup d'oeil sur le Congo. Dans la nécrologie, nous commémorons deux combattants de la paix dont le courage et l'engagement nous ont profondément impressionnés. Avant de vous débarrasser du bulletin, vous trouverez à la dernière page deux contributions sur la paix dans la vie quotidienne.

Je vous souhaite une bonne lecture et vous promets que ce bulletin n'est en aucun cas apolitique.

Charlotte Bhattarai

NonViolenz MIROIR N°32 - 02/2020

- 1 Editorial
- 2 PPE - Paix pour l'Enfance Kinshasa
- 3 Fahnen an Kirchtürmen?
- 4 Konzernverantwortung
- 6 Friedensbildung
- 9 Interview mit Thomas Bornhauser
- 10 Zivildienst - wie weiter?
- 11 Nachruf
- 12 Frieden im Alltag

- 1 Editorial
- 2 PPE - Paix pour l'enfance Kinshasa
- 3 Des drapeaux sur les clochers des églises ?
- 4 Konzernverantwortung
- 7 Education à la paix
- 9 Interview avec Thomas Bornhauser
- 10 Service civil - et ensuite?
- 11 Obituaire
- 12 La Paix au quotidien

PPE - Paix pour l'Enfance Kinshasa

Wir möchten allen danken, die im Frühjahr für die Versorgung mit Lebensmitteln und medizinischer Grundausstattung gespendet haben.

Während der Schulschliessung waren im DR Kongo rund 27 Millionen Kinder betroffen, die von ihrem Recht auf Bildung keinen Gebrauch machen konnten. Für viele Kinder im Kongo ist die Schule neben dem Lernen, ein wichtiger Ort für ihre Sicherheit, Gesundheit und Ernährung. Um zumindest eine rudimentäre Bildung zu gewährleisten, griff das Bildungsministerium zu Übertragungen via Radio, Fernseher und Handy.

Junior Nzita schickt uns folgende Zeilen seiner Stellvertreterin in Kinshasa: Nach der Krise durch COVID-19 nehmen die Aktivitäten ihren Lauf; so beginnt auch bald wieder die Schule.

Wir haben einen Aufruf gestartet, um die Schulgelder zu sichern für die (140) Waisenkinder, welche PPE anvertraut sind. Es bleiben \$6'500 von \$10'000 zu finden damit alle mit der Schule verbundenen Kosten des Schuljahres 2020-2021 gedeckt werden können.

Hansuli Gerber

www.unicef.org

PPE - Paix pour l'enfance Kinshasa

Nous tenons à remercier toutes et tous qui ont fait don de nourriture et de matériel médical de base au printemps dernier.

Suite à la fermeture des écoles en République Démocratique du Congo (RDC), plus de 27 millions d'enfants n'ont pas accès à l'école et ne jouissent pas de leur droit à l'éducation. Pour de nombreux enfants en RD Congo, l'école est un lieu important en matière de sécurité, de santé et de nutrition. Afin d'assurer au moins une éducation rudimentaire, le ministère de l'éducation a eu recours à des transmissions par radio, télévision et téléphone portable.

Junior Nzita nous envoie ces lignes de sa collègue Ruth Sudi: Après une période de crise due à la pandémie COVID-19, les activités reprennent leur cours ainsi que la reprise du chemin de l'école. Cependant, nous avons lancé un appel de fonds pour pourvoir assurer la scolarité de ces enfants orphelins qui sont pris en charge par l'association. Il nous reste 6'500 dollars pour avoir le total du budget qui s'élève à 10'000 dollars afin de couvrir toutes les dépenses liées à la scolarité de ces enfants pour l'année scolaire 2020-2021.

Hansuli Gerber

Impressum

Geschäftsstelle/Secrétariat

IFOR-MIR CH
Weilstrasse 12, 4125 Riehen
secretariat@ifor-mir.ch

Redaktion und Gestaltung/Rédaction et mise en page

Charlotte Bhattarai

Druck/Impression

WIRmachenDRUCK.ch

Beiträge/Ont collaboré

Charlotte Bhattarai, Hansuli Gerber, Albrecht Hieber, Ueli Wildberger, Thomas Bornhauser, Nicola Goepfert, A. Roserens, M. Müller

Photos

p. 3 Kirche für Konzernverantwortung, p. 4 Silja Müller, p. 7. Ostermarsch Bern, p. 8/9 Charlotte Bhattarai, p.10 Civiva

Lektorat / relecture

Marlyse Thommen, Heinrich Thommen, Luc N. Ramoni, Mirjam Schmitz, Charlotte Bhattarai

Fahnen an Kirchtürmen ?

Ab Ende September werden an manchen Kirchtürmen in der Schweiz grosse Fahnen hängen und für ein entschlossenes JA zur Konzernverantwortungsinitiative werben. Das ist ein recht ungewöhnliches und durchaus anstössiges Bild.

Diese Initiative, über die das Schweizer Volk Ende November abstimmen wird, geht in erster Linie auf die christlichen Hilfswerke Brot für alle und Fastenopfer zurück. Ausserdem wird die Initiative unterstützt von den Schweizer Kirchen und der überwiegenden Mehrzahl von Organisationen aus der Hilfs- und Entwicklungsszene sowie Organisationen zum Schutz der Menschenrechte, wie Amnesty International und ACAT (Aktion der Christen für die Abschaffung der Folter).

Was ist der Ursprung der Initiative?

Sehr viele international tätige Grosskonzerne haben ihren Sitz in der Schweiz. In den letzten Jahren und Jahrzehnten mussten die Organisationen der Entwicklungszusammenarbeit immer wieder feststellen, dass in zahlreichen Betrieben, Bergwerken oder Tochtergesellschaften dieser Konzerne Menschenrechtsverletzungen und grosse Umweltschäden passieren. Angesichts der wirtschaftlichen Macht und des politischen Einflusses dieser Gesellschaften wird die nach Schweizer Recht eigentlich selbstverständliche Haftung in vielen Fällen ignoriert oder umgangen. Die Leidtragenden sind die betroffenen Menschen und die Natur.

Was will die Initiative?

Sie fordert eigentlich etwas Selbstverständliches: Die Konzerne sollen für die Schäden geradestehen, die sie bei ihren Tätigkeiten besonders in armen Ländern mit schwachen Regierungen verursachen. Ob es in Peru um die Verschmutzung von Luft und Wasser mit Schwermetallen geht, und Kinder Bleivergiftungen mit dramatischen Gesundheitsschäden erleiden oder um einen Pestizideinsatz in Indien, bei dem hunderte Landarbeiter vergiftet werden oder... Was in der Schweiz ganz selbstverständlich nicht nur zu einem öffentlichen Aufschrei führen würde, sondern eben auch zu hohen Schadenszahlungen durch die entsprechende Firma, das wird in wirtschaftlich abhängigen Ländern oft ignoriert, unter den Teppich gekehrt oder sogar durch den Einsatz von Polizei und «Sicherheitskräften» unterdrückt.

Des drapeaux sur les clochers des églises ?

À partir de la fin septembre, de grands drapeaux seront suspendus à certains clochers d'églises en Suisse, pour promouvoir un OUI ferme à l'initiative pour des Multinationales Responsables. C'est une image assez inhabituelle et choquante.

Cette initiative, sur laquelle le peuple suisse se prononcera fin novembre, est principalement due aux organisations d'aide chrétienne Pain pour le Prochain et Action de Carême. L'initiative est également soutenue par les Églises nationales et cantonales suisses et la grande majorité des organisations d'aide et de développement, ainsi que par des organisations de protection des droits de l'homme, telles qu'Amnesty International et l'ACAT (Action Chrétienne pour l'Abolition de la Torture).

Quelle est l'origine de l'initiative ?

De nombreuses grandes entreprises internationales sont basées en Suisse. Au cours des dernières années, les organisations de coopération au développement ont constaté à plusieurs reprises que des violations des droits de l'homme et des dommages environnementaux importants se produisent dans des usines, mines, manufactures ou filiales de ces entreprises. En raison de la puissance économique et de l'influence politique de ces entreprises, la responsabilité qui va en fait de soi en droit suisse est souvent ignorée

ou contournée. Les victimes sont des personnes et la nature elle-même.

Que veut l'initiative ?

Elle exige en fait quelque chose qui va de soi : que les entreprises soient tenues responsables des dommages qu'elles causent dans leurs activités, en particulier dans les pays pauvres où les gouvernements sont faibles. Qu'il s'agisse de la pollution de l'air et de l'eau par des métaux lourds au Pérou, et des enfants souffrant d'empoisonnement au plomb avec des dommages sanitaires dramatiques, ou d'une application de pesticides en Inde qui empoisonne des centaines d'ouvriers agricoles, etc. Ce qui en Suisse conduirait naturellement non seulement à un tollé public mais aussi à des dédommagements élevés par l'entreprise concernée, cela est souvent ignoré, mis sous le tapis ou même supprimé par le recours à la police et aux "forces de sécurité" dans les pays économiquement dépendants.



Weshalb wird die Initiative von den christlichen Kirchen unterstützt?

Die Initiative nimmt zwei zentrale Anliegen des christlichen Glaubens auf. Im weltweiten Zusammenhang tritt sie ein für Nächstenliebe und die Bewahrung der Schöpfung. Sie möchte dazu beitragen, dass Menschen nicht mehr misshandelt und benachteiligt werden, weil sie sich für ihre Rechte, ihre Würde und ihre Lebensgrundlagen einsetzen. Dort wo Gottes Schöpfung und die Lebensgrundlagen von Menschen, Tieren und Pflanzen zerstört oder gefährdet werden, sind wir herausgefordert zur Stellungnahme und zur Umkehr. Durch die Initiative soll verhindert werden, dass weiterhin aufgrund wirtschaftlicher Interessen und von Profitstreben, Menschen leiden müssen und die Schöpfung zerstört wird. Aus dieser Verantwortung heraus nehmen die christlichen Hilfswerke, die Kirchen, viele Freikirchen und grosse Teile der Zivilgesellschaft Stellung für die Initiative und hoffen, dass durch sie ein klares Zeichen zum Umdenken gesetzt wird im Sinn christlicher Wirtschaftsethik. Dabei soll wirtschaftliches Tun dem Wohlergehen von Mensch und Schöpfung dienen und nicht Profitstreben über allem Wirtschaften stehen.

Albrecht Hieber, Biel

Pourquoi l'initiative est-elle soutenue par les Églises chrétiennes ?

L'initiative reprend deux préoccupations centrales de la foi chrétienne. Dans un contexte mondial, elle prône la charité et la préservation de la création. Elle veut contribuer à faire en sorte que les personnes ne soient plus maltraitées et défavorisées parce qu'elles luttent pour leurs droits, leur dignité et leurs moyens de subsistance. Là où la création de Dieu est la base de la vie des humains, des animaux et des plantes sont détruites ou mises en danger, nous sommes mis au défi de prendre position et de changer de comportements.

L'initiative vise à empêcher que les gens continuent de souffrir et que la création soit détruite à cause d'intérêts économiques et de la recherche du profit. Sur la base de cette responsabilité, les organisations chrétiennes d'aide, les Églises, de nombreuses Églises libres et une grande partie de la société civile prennent position en faveur de cette initiative et espèrent qu'elle enverra le signal clair d'un changement de mentalité en termes d'éthique commerciale chrétienne. L'activité économique doit servir en priorité le bien-être de l'homme et de la création et ne pas être dominée par la recherche du profit.

Albrecht Hieber, Bienne



Velotour zur Konzernverantwortung im Tösstal

Am 21. August 2020 machten wir - Flavia Klausberger, Silja Müller und Ueli Wildberger - von One Planet uns auf, um am Nachmittag per Velo für die Konzernverantwortungs-Initiative (KVI) durchs Tösstal zu radeln, mit den orangen Fahnen an unseren Velos.

In Steg empfing uns die Mittagshitze, die die Strassen leider ziemlich leerfegte und die Menschen in die Häuser und den Schatten trieb. Die erste Passantin, die mit uns aus dem Zug gestiegen war und nun beim Veloänder ihr Fahrrad holte, reagierte freundlich. Sie hatte noch nichts von der KVI gehört und nahm den Flyer bereitwillig. Viele weitere hatten noch keine Ahnung, nahmen aber unseren Flyer zur Information gern mit. Zwischendurch waren wir froh, den kühlenden Fahrtwind zu spüren, während wir in der prallen Sonne von Dorf zu Dorf zu fahren.

Tour à vélo pour promouvoir l'IMR dans la vallée de la Töss

Le 21 août 2020 après-midi, nous - Flavia Klausberger, Silja Müller et Ueli Wildberger de One Planet - sommes partis à vélo dans la vallée de la Töss pour soutenir l'initiative pour des Multinationales Responsables (IMR), avec les drapeaux oranges sur nos vélos.

À Steg, nous avons été accueillis par la chaleur de midi qui avait malheureusement vidé les rues et poussé les gens à l'ombre des maisons. La première passante, descendue du train avec nous et qui était allée chercher son vélo au parking, a réagi amicalement. Elle n'avait pas encore entendu parler de l'IMR et a demandé alors un dépliant. Beaucoup d'autres ne savaient rien du sujet mais ont volontiers accepté notre dépliant pour information. Nous étions heureux de sentir le vent frais pendant que nous roulions de village en village sous un soleil de plomb.

Ein Aufsteller: In Bauma trafen wir am Bahnhof auf eine Gruppe junger Männer, die mit ihrem Bier im Schatten einer grossen Linde auf einer Bank um den Stamm herumsassen. Junge Typen, die nicht so aussahen, als ob sie sich gross für politische Themen interessieren würden. Ich ging hin „Hoi zäme! Habt Ihr auch schon von der Konzernverantwortungs-Initiative gehört, die im November zur Abstimmung kommt?“ Einer der Jugendlichen reagierte abweisend: „Was soll das, interessiert uns doch nicht!“

„Wir sind in der Hitze unterwegs, weil wir es wichtig finden, dass auch die Schweiz und ihre Firmen Menschenrechte und Umwelt respektieren!“ Ein, zwei Junge wollen schliesslich wissen: „Ja, worum geht's dann genau?“ „Wir sind nicht einfach gegen Geschäfte im Ausland. Aber wir finden es wichtig, dass dabei Menschenrechte und Natur geachtet werden, weil das sonst auch ein schlechtes Licht auf die Schweiz wirft.“ Das leuchtet ein, und etliche nehmen nun einen Flyer, um das Ganze auch selber noch schwarz auf weiss zu studieren. Ein Älterer will sogar noch 2-3 Flyer zum Weiterverteilen. Zuletzt kommt noch die Frage: Ja, und was sollen wir tun? „Wenn wir uns schon die Mühe machen, in der Hitze auf dieser Tour zu schwitzen, ist Euer Beitrag, dass Ihr im November dann auch wirklich abstimmen geht!“

Ueli Wildberger

Ostermarsch Bern

Thomas Bornhauser im Interview

Seit einigen Jahren vertritt Thomas Bornhauser, IFOR-MIR im Organisationskomitee des Ostermarschs Bern. Nun ist es für ihn Zeit, diese Aufgabe weiterzugeben. Wir möchten auf diesem Weg einen Nachfolger:ine Nachfolgerin finden.



Der Berner Ostermarsch erfüllt ganz unterschiedliche Zwecke. Es ist wichtig, dass die Friedenskräfte in der Schweiz sich öffentlich zeigen. Das wirkt sich aus auf Politik, Wirtschaft, Medien und das Bewusstsein der ganzen Bevölkerung. Der Ostermarsch ist auch eine Art «think tank»: Zukunftsweisende Friedens-Ideen werden diskutiert und öffentlichkeitswirksam auf den Punkt gebracht. Er ist auch eine Art Familientreffen

À Bauma, nous avons rencontré vers la gare un groupe de jeunes hommes. Ils étaient assis sur un banc avec leurs bières à l'ombre d'un grand tilleul. Ils n'avaient pas l'air de s'intéresser beaucoup aux questions politiques. J'ai dit "Bonjour ! Avez-vous entendu parler de l'IMR, qui sera un objet de vote en novembre ?" L'un des jeunes a réagi avec dédain : "À quoi bon, ça ne nous intéresse pas !"

"Nous voyageons par cette chaleur parce que nous pensons qu'il est important que la Suisse et ses entreprises respectent (comme tous les citoyens) les droits de l'homme et l'environnement ! Un ou deux demandent enfin : "Eh bien, de quoi s'agit-il exactement ?"

"Nous ne sommes pas simplement contre le fait de faire des affaires à l'étranger. Mais nous pensons qu'il est important que les droits de l'homme et la nature soient respectés, car sinon cela se répercute aussi sur la Suisse". C'est tellement logique que certaines personnes prennent alors les dépliants pour lire les détails noir sur blanc. Un homme plus âgé veut même 2 ou 3 prospectus à distribuer. Enfin, la question vient : "Oui, et que devons-nous faire ?" "Si nous prenons déjà la peine de transpirer sous la chaleur lors de cette tournée, votre contribution est que vous alliez vraiment voter en novembre !"

Ueli Wildberger

Marche de Pâques

Interview avec Thomas Bornhauser

Thomas Bornhauser, représentant d'IFOR-MIR au comité d'organisation de la Marche de Pâques à Berne, en est membre depuis plusieurs années et désire remettre à quelqu'un d'autre cette tâche. Avec cet article, nous aimerions lui trouver un.e successeur.e !

La Marche de Pâques bernoise poursuit plusieurs objectifs très différents. D'une part, il est important que les forces de paix en Suisse se montrent publiquement : cela a un impact sur la politique, l'économie, les médias et la conscience de toute la population. D'autre part, la Marche de Pâques est une sorte de "think tank" : des projets liés à la paix sont présentés au public et discutés. C'est encore une sorte de réunion familiale des mouvements de paix : vous y voyez des gens qui partagent les mêmes idées et vous vous encouragez mutuellement à poursuivre dans cette voie. En tant que pasteur de paroisse, je suis engagé en faveur de la paix et je vois ici une possibilité de

der Friedensbewegten. Man sieht Gleichgesinnte und ermutigt sich gegenseitig, dranzubleiben. Als Gemeindepfarrer bin ich dem Frieden verpflichtet und sehe hier eine Möglichkeit, über die Grenzen der Kirche hinaus, Verbündete für die gemeinsame Vision zu finden.

1) *Welches Erlebnis im Zusammenhang mit dem Ostermarsch ist Dir besonders in Erinnerung geblieben?*

Der Ostermarsch ist zwar eine Demonstration, aber eine ruhige, unspektakuläre. So sind es immer wieder kleine Begebenheiten, die mich bewegen. Es tauchen mehr und mehr Kinder und Jugendliche am Marsch auf, was mich begeistert. Ich entdecke Menschen aus meiner Wohngemeinde, denen ich in der Kirche nie begegne, aber hier am Ostermarsch, wodurch eine schöne Verbindung entsteht, die bleibt.

2) *Welche schwierige Situation hast Du während Deiner Arbeit gemeistert?*

Wirklich schwierige Situationen gab es in den Jahren nie. Worauf wir immer ein Auge haben müssen, ist, dass das von uns gewählte Thema im Vordergrund bleibt und nicht andere Gruppierungen den Ostermarsch als Plattform für ihre, oft durchaus berechtigten Anliegen nutzen. Wir sind natürlich offen für Friedensanliegen jeglicher Art, aber die Wirksamkeit des Marsches hängt davon ab, ob die jeweilige Hauptbotschaft nicht übertönt wird.

3) *Was wünschst Du Dir für die Zukunft des Ostermarsches?*

Wir sind auf dem Weg, nicht nur konfrontativ Forderungen an eine «Gegenseite» zustellen, sondern die «Gegner» mit guten Argumenten zu überzeugen und so zu Verbündeten zu machen. Sowie jeweils auch selbstkritisch einen Appell an uns selber zu richten, es in Zukunft besser zu machen. Diesen Weg gilt es weiter zu gehen.

4) *Was soll Dein Nachfolger/Deine Nachfolgerin mitbringen?*

Da dem Ostermarsch Bern ein weites Friedensverständnis zugrunde liegt, welches mehr umfasst als nur die Abwesenheit von Krieg, sollte die Person ein breites Interesse an politischen, kulturellen, wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Fragen mitbringen. Neugier auf die Partnerorganisationen und etwas Organisations-talent können nicht schaden. Kurz: Eigentlich ist jedes IFOR-Mitglied geeignet, diese interessante Aufgabe zu übernehmen!

Charlotte Bhattarai und Thomas Bornhauser

Wer Interesse hat, darf sich bei Thomas Bornhauser melden: th.bornhauser@bluewin.ch

Thomas Bornhauser
Kniebrecheweg 44a
3612 Steffisburg
033 437 29 56
www.ostermarschbern.ch

trouver des allié.e.s pour la vision commune au-delà des frontières de l'Église.

1) *De quelle expérience liée à la Marche de Pâques te souviens-tu particulièrement ?*

La marche de Pâques est une manifestation, mais elle est silencieuse et peu spectaculaire. Ce sont donc toujours les petits événements qui m'émeuvent. De plus en plus d'enfants et de jeunes participent à la marche et cela m'inspire. Aussi, je découvre là des gens de ma paroisse que je ne rencontre jamais à l'église : c'est l'occasion d'entrer dans de belles relations qui durent.

2) *Quelle situation difficile as-tu rencontrée dans cet engagement ?*

Il n'y a jamais eu de situation vraiment difficile à gérer ces dernières années. Ce qu'il faut toujours garder à l'esprit, c'est que le thème que nous avons choisi reste au premier plan. Les autres groupes n'utilisent pas non plus la Marche de Pâques comme plate-forme pour leurs préoccupations, souvent bien justifiées. Nous sommes bien sûr ouverts aux préoccupations de paix de toute nature, mais l'efficacité de la marche dépend du fait que le message principal ne soit pas oublié.

3) *Que souhaitez-tu pour l'avenir de la Marche de Pâques ?*

Aujourd'hui, nous ne sommes pas seulement en train de poser des exigences conflictuelles à un "adversaire", mais avec nos bons arguments nous sommes surtout en train de convaincre cet "adversaire" et d'en faire un allié. De plus, nous nous sommes lancés dans une démarche autocritique de manière à faire mieux à l'avenir. Nous devons continuer à suivre ces voies.

4) *Que doit apporter ton/ta successeur.e ?*

Comme la Marche de Pâques de Berne repose sur une conception large de la paix (la paix ne se limite pas à l'absence de guerre), la personne doit porter un large intérêt aux questions politiques, culturelles, économiques et sociales. Être curieux.se à l'égard des organisations partenaires et avoir un certain talent d'organisation ne peuvent pas faire de mal. En fait, chaque membre d'IFOR est apte à assumer cette tâche intéressante !

Charlotte Bhattarai et Thomas Bornhauser

Si vous êtes intéressé.e, veuillez contacter Thomas Bornhauser: th.bornhauser@bluewin.ch

Thomas Bornhauser
Kniebrecheweg 44a
3612 Steffisburg
033 437 29 56
www.ostermarschbern.ch

Friedensbildung

«Deine Einzigartigkeit ist wertvoll! Für jede und jeden haben wir eine spannende Aufgabe. Du lernst überzeugend aufzutreten, Konflikte zu bewältigen und erfolgreich zu improvisieren.»

Anfang Jahr hat IFOR-MIR eine Ausschreibung für FriedenspädagogInnen gemacht. Doch die oben erwähnte Einleitung stammt nicht etwa aus unserem Inserat, sondern steht in der neuen Broschüre des VBS «Deine Chance – unsere Armee!» Mit dem Motto: Kämpfen, Schützen, Helfen. Unter dem Motto «gewaltfrei die Welt verändern» luden wir die interessierten KursleiterInnen zum Informationstag am 18. Juli 2020 nach Basel ein.

Bevor Ueli Wildberger und ich, den angehenden KursleiterInnen, IFOR-MIR näher vorstellten, wollten wir von ihnen wissen, was Frieden für sie bedeutet, und wie sie diesen im Alltag umsetzen. Gerne teilen wir mit Ihnen Auszüge aus den persönlichen Friedensvisionen:

«Frieden durchdringt alle Lebensbereiche. Es funktioniert nicht, wenn nur eine kleine Gruppe von Leuten Friedenspolitik betreibt», sagte Lea Suter.

«Menschen, Tiere, Pflanzen, Natur und auch die Beziehungen zwischen allen Wesen» gehören für Flavia Klausberger und Vérane Lorient zum Friedensbegriff dazu.

«Chancengleichheit innerhalb der Gesellschaft, egal welche Religion oder Herkunft jemand hat.» Das gehört für Vérane zum Frieden.

Für Oliver Langenbach und Hansueli Homberger spielt die Freiheit eine wichtige Rolle bei ihrer persönlichen Friedensdefinition. Hansueli: «Freiheit gehört allen, wie die Luft.»

Die meisten erwähnten auch den inneren Frieden. Zum Beispiel Matthias Fenner, der sagte: «Politische Dimension weglassen und bei uns selber anfangen.»

«Zum Frieden gehört auch, sich in Ruhe lassen, die anderen so sein lassen, wie sie sind» (Flavia) und «nicht einfach von aussen kommen und ändern wollen.» (Hansueli).

«Toleranz und Akzeptanz sind die nachhaltige Grundlage für Frieden.» (Flavia)

«Frieden passiert nicht an einem Tisch, geopolitisch, militärisch, sondern auf der Strasse», findet Oliver. Wie das konkret aussehen kann, zeigt die Velotour von One Planet im Tösstal. (Seite 4)

Education à la paix

"Tu es unique et précieux ! Pour chacun et chacune d'entre vous, nous avons une tâche passionnante. Tu apprends à être convaincant, à gérer les conflits et à improviser avec succès."

Au début de l'année, IFOR-MIR a lancé un appel à propositions pour des éducateurs et éducatrices à la paix. Toutefois, l'introduction mentionnée ci-dessus n'est pas tirée de notre annonce, mais peut être trouvée dans la nouvelle brochure du DDPS "Ta chance - notre armée !" Avec la devise : Combattre, protéger, aider. Sous la devise "changer le monde sans violence", nous avons invité les formateurs intéressés à une journée d'information à Bâle le 18 juillet 2020.

Avant qu'Ueli Wildberger et moi-même, présentions l'IFOR-MIR aux futurs responsables de cours, nous voulions savoir ce que la paix signifie pour eux et comment ils la mettent en œuvre dans leur vie quotidienne. Nous sommes heureux de partager avec vous des extraits de leurs visions personnelles de paix:

"La paix imprègne tous les domaines de la vie. Cela ne fonctionne pas si seul un petit groupe de personnes mène une politique de paix", a déclaré Lea Suter.

"Les hommes, les animaux, les plantes, la nature et aussi les relations entre tous les êtres", font partie du concept de paix pour Flavia Klausberger et Vérane Lorient.

"L'égalité des chances au sein de la société, quelle que soit la religion ou l'origine d'une personne", fait partie de la paix pour Vérane.

Pour Oliver Langenbach et Hansueli Homberger, la liberté joue un rôle important dans leur définition personnelle de la paix. Hansueli : "La liberté appartient à tous, comme l'air".

La plupart a également mentionné la paix intérieure. Par exemple, Matthias Fenner, qui a dit : "Laissons de côté la dimension politique et commençons par nous-mêmes".

"Une partie de la paix consiste aussi à se laisser tranquille, à laisser les autres être ce qu'ils sont" (Flavia) et "à ne pas se contenter de venir de l'extérieur et de vouloir changer". (Hansueli). "La tolérance et l'acceptation sont les bases durables pour la paix". (Flavia)

"La paix ne se fait pas autour d'une table, géopolitiquement, militairement, mais dans la rue", constate Oliver. Le tour à vélo du One Planet dans la vallée de la Töss, montre ce que cela peut donner concrètement. (Page 4)



Hansueli



Vérane



Oliver



Lea

Für Ueli ist «*die Versöhnung die Krone des Friedens*». Er verwendet eher den Begriff Aktive Gewaltfreiheit an Stelle von Frieden.

Für mich besteht der Frieden aus vielen kleinen und grossen Beiträgen unterschiedlicher Menschen. Erst diese zusammen ergeben ein friedliches Miteinander.

Nach Vorstellung und Übungen, ging es am Nachmittag um Ziele und Inhalte der Friedensbildung.

Bei unserem Friedensbildungsangebot sind für uns die folgenden Dinge wichtig:

- Frieden fass- und erlebbar machen
- Brücken bilden zwischen dem Alltag der SchülerInnen und der Friedenthematik
- Jede und jeder kann einen Beitrag zum Frieden leisten
- Konfliktlösungskompetenzen sind lernbar
- Partizipation der SchülerInnen
- Frieden ist ein Prozess und immer aktuell, man muss dranbleiben
- Wichtige Begriffe sind: Aktive Gewaltfreiheit und Zivilcourage

Die Workshops für die Sekundarstufe sind für die Dauer einer Unterrichtseinheit konzipiert und als Gedankenanstoss gedacht. Zum Beispiel als Ergänzung im Geschichtsunterricht: Ein Friedensinput während dem der Zweite Weltkrieg behandelt wird.

Weder in der anfangs erwähnten Broschüre des VBS, noch in der aktuellen Broschüre des MILAK (Militärakademie der ETH Zürich) kommt das Wort Frieden vor, nicht ein einziges Mal! Wie können wir «einen Beitrag zur Sicherheit und Freiheit der Schweiz» leisten, um in der offiziellen Sprache des Departements zu bleiben, ohne ein Verständnis davon zu haben, was Frieden bedeutet? Dass «Frieden mehr ist, als die Abwesenheit von Krieg», ist Ihnen sicher bewusst, was aber sollen Jugendliche zum Thema Frieden erfahren?

Wir bieten zwei verschiedene Workshops an, Frieden im Allgemeinen und Frieden auf der persönlichen Ebene.

Im Workshop *Was ist Frieden? – Was ist Krieg?* stellen wir uns die Fragen, was passiert in den «Lücken» zwischen den Kriegen? Wie kommt es zu einem neuen Krieg, und wieso ist es so schwierig, Frieden zu

Pour Ueli, "la réconciliation est la couronne de la paix". Il utilise plutôt le terme de non-violence active au lieu de celui de paix.

Pour moi, la paix est constituée de nombreuses petites et grandes contributions de différentes personnes. Ce n'est qu'ensemble qu'elles aboutissent à une coexistence pacifique.

Après la présentation et des exercices, l'après-midi a été consacrée aux objectifs et au contenu de l'éducation à la paix. Les éléments suivants sont importants pour notre programme d'éducation à la paix :

- Rendre la paix concrète et tangible
- Jeter des ponts entre la vie quotidienne des élèves et le thème de la paix
- Chacun et chacune peut contribuer à la paix
- Les compétences en matière de résolution des conflits peuvent être acquises
- Participation des élèves
- La paix est un processus et toujours d'actualité, il faut continuer et s'y tenir
- Des termes importants sont : La non-violence active et le courage civil

Les ateliers pour les écoles secondaires durent une leçon et sont destinés à nourrir la réflexion. Par exemple, en complément de cours d'histoire. Une contribution à la paix lorsque la Seconde Guerre mondiale est traitée.

Ni dans la brochure du DDPS mentionnée au début, ni dans la brochure actuelle du MILAK (Académie militaire de l'ETH Zurich), le mot "paix" n'apparaît, pas une seule fois ! Comment pouvons-nous apporter "une contribution à la sécurité et à la liberté de la Suisse" (pour rester dans la langue officielle du département), sans avoir une compréhension de ce que signifie la paix ? Vous savez certainement que "la paix est plus que l'absence de guerre", mais que devraient apprendre les jeunes à propos de la paix ?

Nous proposons deux ateliers différents : la paix en général et la paix au niveau personnel.

schliessen? Die SchülerInnen erfahren, dass nicht automatisch Frieden herrscht, wenn der Krieg aufhört und erkennen in einer Übung selber die Spuren, die der Krieg hinterlässt. Als Friedens-ForscherInnen machen wir uns auf die Suche nach Dingen, die den Frieden fördern und solchen, die das Gegenteil bewirken.

Im Workshop *Konflikte – kreativ knacken* geht es um die persönlichen Konfliktlösungsfähigkeiten. Wir stellen uns die Fragen: «Was ist ein Konflikt, und wieso gibt es ständig neue Konflikte?» Die SchülerInnen lernen, zwischen der Handlung und der Absicht einer Person zu unterscheiden und damit Konflikte zu entschärfen. Zusammen entwickeln wir kreative Konfliktlösungen jenseits von Gewinnen und Verlieren.

Darüber hinaus gibt es individuell zugeschnittene Angebote. Bei diesen können wir auf die Erfahrungen vergangener Angebote von IFOR-MIR zurückgreifen, zum Beispiel zu den Themen Versöhnung, Vorurteile und Zivilcourage.

Zum Abschluss des Infotages führten wir eine Diskussion über die Zusammenarbeit, die Inhalte der Workshops und Fragen, wie diese: «Ist der Begriff Frieden nicht mehr zeitgemäss, zu uncool, zu linkspolitisch oder zu unpräzise?» «Was gibt es für alternative Begriffe?»



Matthias



Flavia



Carmen

Wie ging und geht es weiter?

Carmen Gadiant, eine weitere interessierte Kursleiterin, habe ich für einen Informationshalbtag getroffen. Wir haben rund 50 Sekundarschulen in den Kantonen Basel, Baselland, Bern und Zürich (Wohnkantone der KursleiterInnen) für unser Friedensbildungs-Angebot angeschrieben.

Ende August hatte ich ein Gespräch mit education21 BNE (Bildung für Nachhaltige Entwicklung). Sie werden unseren Workshops «Konflikte – kreativ knacken» auf ihre Plattform aufnehmen. Im November gibt es einen Weiterbildungstag für die KursleiterInnen.

Corona-bedingt ist es eine schwierige Zeit, um mit neuen Angeboten an Schulen zu starten. Die Regeln bezüglich externer Anbieter sind nicht an allen Schulen gleich. (Es gibt Schulen, die zurzeit keine externen Angebote erlauben.) Davon lassen wir uns nicht entmutigen. Am Weiterbildungstag wird auch der Umgang mit der Corona-Situation ein Thema sein.

Charlotte Bhattarai

Avec l'atelier *Qu'est-ce que la paix ? - Qu'est-ce que la guerre ?* Nous nous posons les questions suivantes : que se passe-t-il dans les "écarts" entre les guerres ? Comment une nouvelle guerre commence-t-elle et pourquoi est-il si difficile de faire la paix ? Les élèves apprennent que la paix ne se réalise pas automatiquement quand la guerre se termine. Dans un exercice ils peuvent reconnaître par eux-mêmes les traces que la guerre laisse derrière elle. En tant que chercheurs de la paix, nous recherchons des choses qui favorisent la paix et celles qui produisent le contraire.

L'atelier *Solutions créatives de conflits* porte sur les compétences personnelles de résolution des conflits. Nous nous posons les questions suivantes : „Qu'est-ce qu'un conflit, et pourquoi y a-t-il toujours de nouveaux conflits ?“ Les élèves apprennent à faire la distinction entre les actions et les intentions d'une personne et ainsi à désamorcer les conflits. Ensemble, nous développons des solutions de conflits créatives qui vont au-delà de la victoire et de la défaite.

En outre, il existe des offres personnalisées. Nous pouvons puiser dans l'expérience des offres passées de l'IFOR-MIR, par exemple sur les thèmes de la réconciliation, des préjugés et du courage civique.

A la fin de la journée d'information, nous avons eu une discussion sur la coopération, le contenu des ateliers et des questions telles que : "Le terme de paix n'est-il plus d'actualité, trop peu cool, trop de gauche ou trop imprécis ? "Y a-t-il des termes alternatifs ?"

Comment cela s'est-il passé et comment cela continue ?

J'ai rencontré Carmen Gadiant, une autre responsable de cours intéressée, pour une demi-journée d'information. Nous nous sommes adressées à 50 écoles secondaires (des cantons de Bâle, Bâle-Campagne, Berne et Zurich, cantons de résidence des formateurs), pour proposer notre offre de promotion de la paix.

Fin août, j'ai eu une réunion avec „education21 EDD“ (Education en vue d'un Développement Durable). Cette entité inclura notre atelier „Solutions créatives de conflits“ sur sa plateforme.

En novembre, nous ferons une nouvelle journée de formation pour les responsables de cours.

En raison de Corona, il est difficile de commencer avec de nouvelles offres dans les écoles. Les règles concernant les prestataires externes ne sont pas les mêmes dans toutes les écoles (actuellement il y a des écoles qui n'autorisent pas les offres externes). Nous ne nous laissons pas décourager par cela. Le jour de la formation, nous discuterons également de la manière de faire face à la situation de Corona.

Charlotte Bhattarai

Zivildienst

Der Nationalrat hat am 19.6. die Verschärfungen des Zivildienstgesetzes überraschend deutlich mit 103 gegen 90 Stimmen abgelehnt. Was bedeutet diese Entwicklung für die Zukunft des Zivildienstes?

Damit ist der Zivildienst zumindest vorläufig gerettet und in Sicherheit. Mit dieser Entscheidung wird die grosse Bedeutung des Zivildienstes innerhalb der Dienstpflicht und für die ganze Bevölkerung unterstrichen. Eigentlich waren alle Differenzen geklärt und die beiden Räte waren sich einig: Der Zivildienst sollte mit drastischen Massnahmen geschwächt werden. Nun ist das Parlament zur Vernunft gekommen und hat das Vorhaben bei der Schlussabstimmung doch noch abgelehnt. Im letzten Jahr wurden über 1.6 Millionen Zivildiensttage geleistet, wovon 80 % der Pflege und Betreuung von Menschen zugutekamen. Das sind Einsätze, die die Gesellschaft jeden Tag dort unterstützen, wo die Mittel sonst knapp sind. Gerade während der jetzigen Corona-Krise sind diese Einsätze von ganz besonderer Bedeutung.

Rechtswidriges Vorhaben: Die geplanten Verschärfungen waren rechtswidrig; die Bestände der Armee liegen über dem gesetzlich festgelegten Maximalbestand; die Zahl der jungen Männer wird laut demografischer Entwicklung wieder zunehmen und die Zulassungen zum Zivildienst sind seit zwei Jahren rückläufig. Alles spricht gegen die Gesetzesrevision – das hat nun auch das Parlament erkannt. Den grossen Rückhalt des Zivildienstes in der Bevölkerung zeigte sich schon vor der endgültigen Entscheidung im Parlament. Nahezu 10'000 Personen hatten sich dazu bereit erklärt, sich notfalls gegen die unnötigen Verschärfungen zu engagieren.

Wie weiter, Zivildienst? Nun ist es an der Zeit zu überlegen, wie der Zivildienst und das ganze Dienstpflichtsystem weiterentwickelt werden können: Ob die Streichung des Gewissenskonfliktes aus dem Gesetz; die Gleichwertigkeit von Militär- und Zivildienst mit gleich langer Einsatzdauer; die Möglichkeit eines Teilzeit-Dienstes; oder einem freiwilligen Zugang zum Zivildienst für Frauen und Menschen ohne Schweizer Pass – Es gibt viele Möglichkeiten, wie die Dienstpflicht in der Schweiz anders gestaltet werden könnte. Wichtig ist jetzt, dass eine konstruktive Diskussion über die Dienstpflicht geführt wird. CIVIVA ist bereit dafür. Nicola Goepfert, Geschäftsführer,

Schweizerischer Zivildienstverband CIVIVA

Service civil

Le 19. juin, le Conseil national a dit Non au durcissement du service civil, à la dernière minute, avec une surprise de 103 voix contre 90. Ainsi, le service civil est au moins provisoirement sauvé.

20745 19.020 - Bundesgesetz über den zivilen Ersatzdienst. Änderung Vote final



1. Ja / Oui / Si	90
2. Nein / Non / No	103
3. Enth. / Abst. / Ast.	5

Cette décision souligne l'importance de cette institution dans notre système de service obligatoire. Les divergences étaient levées et les deux Conseils étaient d'accord : le service civil devait être affaibli par de nouvelles mesures drastiques. Le Parlement est maintenant revenu à la raison et a,

de manière inattendue, renoncé à ce durcissement de la loi.

L'année dernière, plus de 1,6 million de jours de service civil ont été accomplis, dont 80 % dans le domaine des soins et de l'accompagnement des personnes. Ces affectations apportent un soutien quotidien à la société dans les domaines qui manquent de ressources. Elles revêtent une importance toute particulière durant la crise du coronavirus.

Campagne menée par CIVIVA: Les mesures prévues étaient illicites : les effectifs de l'armée sont supérieurs au maximum légal, le nombre de jeunes hommes va, selon les données démographiques, encore augmenter, et les admissions au service civil diminuent depuis deux ans. Toutes les circonstances plaident donc contre la modification de la loi, ce que le Parlement a maintenant aussi reconnu. Le soutien de la population envers le service civil s'était déjà manifesté avant la décision définitive des Chambres. Près de 10'000 personnes s'étaient inscrites pour récolter des signatures contre la nouvelle loi.

Modifier le service obligatoire: Maintenant, il est temps de réfléchir à la façon dont le service civil et le système de l'obligation de servir dans son ensemble peuvent être développés : que ce soit par la suppression de l'exigence du conflit de conscience, par l'égalité entre service civil et militaire en instaurant une durée de service égale ; par la possibilité d'un service à temps partiel ; ou encore par un accès volontaire au service civil pour les femmes et les personnes sans nationalité suisse. Il y a de nombreuses possibilités de modifier la façon dont le service obligatoire est organisé dans notre pays. Il est important qu'une discussion constructive ait lieu sur ce système. CIVIVA est prête pour cela.

Nicola Goepfert, Secrétaire général,
Fédération Suisse du service civil CIVIVA

Würdigung zweier Friedensstifter der ehemaligen DDR

Hansjörg Weigel – Initiator des Friedensseminars in

Königswalde

Am 29. April 2020 starb mein 77-jähriger Freund und Friedenskämpfer Hansjörg Weigel an den Folgen einer Corona-Infektion.

Seit den 70er Jahren initiierte er halbjährlich ein Friedensseminar in Königswalde/Thüringen. Etwa 200 Teilnehmende aus der ganzen DDR versammelten sich jeweils in der kleinen, überfüllten Dorfkirche, um trotz Bespitzelung ungeschminkt und freimütigen-kritisch ihre Meinungen zu bedrängenden Missständen auszutauschen. 1980 wurde Hansjörg von seinem Hof weg verhaftet und während Tagen jeweils zehn Stunden verhört. Die Sächsische Landeskirche machte daraufhin in einer Kanzelabkündigung in ganz Sachsen seine Inhaftierung bekannt. Später erzählte er mir, dass ab diesem Zeitpunkt seine Verhöroffiziere ihn wie mit Glacéhandschuhen anfassten. Nach zweieinhalb Monaten kam er schliesslich wieder frei. Sein persönlicher Einsatz für eine friedliche Gesellschaft war für mich ein Beispiel für den Mut zum gewaltfreien Widerstehen auch in der Diktatur. Umgekehrt ermutigten meine eingeschmuggelten Dias über die Schutzbegleitung von PBI (Peace Brigades International) in Guatemala meine DDR-Freunde. Nach der Wende kam heraus, dass 47 Stasi-Spitzel auf Hansjörg angesetzt waren. Seine Stasi-Akten füllten einen ganzen Koffer. «Ich habe nur mal reingeschaut, dann habe ich entschieden, dass ich es so genau nicht wissen will» sagte er mir. Er war Christ und verzieh.

Pfarrer Andreas Herbst in Magdeburg

Auch Andreas und seine Frau Gabi lernte ich durch unsere Bücheraktion schon im Studium in den 68er Jahren in Berlin kennen. Andreas studierte Theologie in Leipzig. Als Walter Ulbricht 1968 die altehrwürdige Universitätskirche sprengen wollte, beteiligte er sich an den Protesten und schickte einen Bericht an DIE ZEIT. Kurz darauf wurde er festgenommen. Drei Wochen Verhöre mit quälendem Schlafentzug folgten. Erst nach sechs Wochen kam er wieder frei. In einem grossen Neubauquartier in Magdeburg-Nord baute das junge Pfarrerehepaar in der atheistischen DDR durch unzählige Kontakte eine lebendige «Hoffnungsgemeinde» auf mit Kindertheater, Gefängnisbesuchen, Kunst-Gottesdiensten und Partnerschaften in Estland und Tansania.

Als die Neonazi-Szene nach der Wende immer stärker wurde und grosse Aufläufe planten, halfen beide mit, jährlich «eine Meile der Demokratie» auf der geplanten Marschroute zu installieren, die mit vielen bunten Ständen und einer friedlichen Menschenmenge, die Paraden der Rechtsextremen verunmöglichte. Mit 76 Jahren starb Andreas im August 2020 an einer Hirnblutung.

Ueli Wildberger

Hommage à deux artisans de la paix de l'ancienne RDA

Hansjörg Weigel - Initiateur du séminaire sur la paix à

Königswalde

Le 29 avril 2020, mon ami et combattant pour la paix Hansjörg Weigel, âgé de 77 ans, est mort des conséquences d'une infection Corona-COVID-19.

Depuis les années 70, il avait initié un séminaire semestriel sur la paix à Königswalde/Thuringe. Environ 200 participants venus de toute la RDA se réunissaient dans la petite église du village bondée, pour échanger sans fard et de manière franchement critique, leurs opinions concernant des dysfonctionnements importants, et ceci malgré l'espionnage. En 1980, Hansjörg a été arrêté sur sa ferme, emprisonné et interrogé pendant dix heures chaque jour. L'Église de l'État de Saxe a alors annoncé sa détention en chaire dans toute la Saxe. Plus tard, il m'a dit qu'à partir de ce moment-là, ses interrogateurs l'ont traité comme avec des gants de soie. Après deux mois et demi, il a finalement été libéré. Son engagement personnel en faveur d'une société pacifique était pour moi un exemple de courage pour résister sans violence, même sous une dictature. Inversement, mes diapositives sur la protection de personnes réalisée par les PBI (Brigades de Paix Internationales) au Guatemala, ont encouragé mes amis de la RDA.

Après la chute du mur de Berlin, il s'est avéré que 47 informateurs de la Stasi étaient dirigés contre lui. Les dossiers de la Stasi le concernant ont rempli toute une valise. "J'ai juste jeté un coup d'œil à l'intérieur, puis j'ai décidé de ne pas vouloir en connaître tout le contenu", m'a-t-il dit. Il était chrétien et a pardonné.

Le pasteur Andreas Herbst à Magdeburg

Pendant mes études à Berlin au cours des années 1968 et grâce à notre campagne de livres, j'ai également fait la connaissance d'Andreas et de sa femme Gabi. Andreas a étudié la théologie à Leipzig. Lorsque Walter Ulbricht a voulu faire sauter la vénérable église universitaire en 1968, il a pris part aux manifestations et a envoyé un rapport au journal DIE ZEIT. Peu après, il a été arrêté. Trois semaines de torture ont suivi : interrogatoires avec privation de sommeil. Il n'a été libéré qu'au bout de six semaines. Le jeune couple de pasteurs s'était établi dans un nouveau grand quartier de Magdebourg-Nord et a noué, dans la RDA athée, d'innombrables contacts ; une "communauté de l'espoir" vivante s'est établie avec le théâtre pour enfants, les visites de prisons, les services artistiques et les partenariats en Estonie et en Tanzanie. Après la chute du Mur de Berlin, et lorsque la poussée néo-nazie est devenue de plus en plus forte et planifiait de grandes manifestations, tous deux ont contribué à installer "un kilomètre de démocratie" : chaque année le long du parcours de la marche correspondante, qui - avec de nombreux stands colorés et une foule paisible - a rendu impossible les défilés des extrémistes de droite.

À l'âge de 76 ans, Andreas est décédé en août 2020 d'une hémorragie cérébrale. *Ueli Wildberger*

Frieden im Alltag:

Mein Treffen mit einem General-Anhänger von Gandhi

Am 21. Juni 1974 leitete ich an meiner damaligen Hochschule eine widersprüchliche Debatte zum Thema Armee und Gewaltfreiheit zwischen dem französischen General de Bollardière und dem Schweizer Oberst Mabillard. Ich begrüßte Herrn Mabillard. Auf meine ausgestreckte Hand, antwortete er mit einem trockenen "Ich grüsse den Feind im Inneren nicht". Der Ton des Abends war vorgegeben. Im Saal waren etwa 300 Militaristen und etwa die gleiche Anzahl gewaltfreier Aktivisten. Herr de Bollardière, der während des Algerienkrieges gegen den Einsatz von Folter war, setzte sich gegen General Massu durch, der den Einsatz von Folter verteidigte. Er machte seine Position öffentlich, was ihm 60 Tage in der Festung einbrachte.

Zum Abschied sagte mir der General, wie schwierig es sei, gewaltfrei zu leben. 1944 wurde sein Adjutant gefangen genommen. Er wurde drei Tage später an Achillessehnen an Fleischerhaken hängend aufgefunden. Das Schwierigste sei es, so sagte er mir, meine Soldaten dazu zu bringen, zu akzeptieren, dass unsere Nazi-Gefangenen nicht dasselbe Schicksal erleiden sollten. Wenn wir das taten, mussten wir den Kampf sofort einstellen, weil wir nichts mehr zu verteidigen hatten. Dann sagte er mir: "Wir dürfen nicht auf militärische Werte spucken." Um seinen Standpunkt zu illustrieren, erzählt er mir von seinem letzten Einsatz als Chef der Luftlandetruppen in Indochina: Ich habe jedes Bataillon im Feld besucht. Meine Botschaft war klar: "In den nächsten 48 Stunden werden die feindlichen Truppen Sie angreifen, es wird wahrscheinlich keine Überlebenden unter Ihnen geben." Kein Soldat bat mich, in meinem Flugzeug Platz zu nehmen, um die Kampfzone zu verlassen. Meine Begegnung mit Monsieur de Bollardière hat mein ganzes Leben beeinflusst. Ich habe heute die Entscheidung getroffen, meinen politischen Aktivismus einzustellen. Ich musste Gewaltlosigkeit leben und sie nicht fördern! *A. Roserens*

Wertschätzung

Der Polizeieinsatz auf dem Sechseläutenplatz Zürich im Mai wurde in den Medien kritisiert. Die Polizeiführung distanzierte sich von der Arbeit des Einsatzleiters. Das veranlasste M. Müller zu einem offenen Brief. Auszug aus dem Brief: Ich möchte mich bei dem Einsatzleiter und seinem Team ganz herzlich für ihren anspruchsvollen und respektvollen Einsatz bedanken! Die Polizei hat sehr überlegt, respektvoll, äusserst friedvoll und adäquat auf die Situation reagiert. Es war eine friedliche Mahnwache. Es ging um ein Einstehen für die Werte der Menschen- und Grundrechte sowie unserer Demokratie. Als der Einsatzleiter es für angemessen einschätzte, die Menschen aufzufordern, den Platz zu verlassen, hat er und sein Team dies auf respektvolle Art getan. Genau so stelle ich mir eine zukunftsweisende Zusammenarbeit von Sicherheitskräften der Stadt und der Zivilbevölkerung vor. Der Einsatzleiter und die Polizeiangehörigen verdienen höchsten Respekt und ein grosses Lob! *M. Müller*

La Paix au quotidien:

Ma rencontre avec un Général disciple de Gandhi

21 juin 1974 j'ai dirigé un débat contradictoire dans mon collège entre le général français de Bollardière et le colonel suisse Mabillard. Le sujet était l'armée et de la non-violence. J'ai accueilli Monsieur Mabillard. A ma main tendue il a répondu par un sec « je ne salue pas l'ennemi intérieur ». Le ton de la soirée était donné. Dans la salle, il y avait environ 300 militants et à peu près autant de militants non-violents. Monsieur de Bollardière, opposant au recours à la torture pendant la guerre d'Algérie, s'est dressé face au général Massu qui défendait son utilisation. Il a rendu publique sa position ce qui lui a valu 60 jours de forteresse. Avant de me quitter, le général me dit la difficulté à vivre la non-violence. En 1944 son aide de camp a été capturé par les nazis. Il a été retrouvé 3 jours plus tard suspendu à des crochets de boucherie par les tendons d'Achille. Le plus difficile, me dit-il, ce fut de faire accepter par mes soldats de ne pas faire subir le même sort à nos prisonniers nazis. Si nous le faisons nous devons immédiatement arrêter de nous battre car nous n'avons plus rien à défendre. Puis il me dit : « il ne faut pas cracher sur les valeurs militaires ». Pour illustrer son propos il me raconte sa dernière mission en qualité de chef des troupes aéroportées en Indochine : J'ai visité chaque bataillon sur le terrain. Mon message était clair : « dans les 48 heures à venir les troupes ennemies vous attaqueront, il n'y aura probablement aucun survivant parmi vous ». Aucun soldat ne m'a demandé de le prendre place dans mon avion afin de quitter la zone des combats. Ma rencontre avec Monsieur de Bollardière a influencé toute ma vie. Je pris ce jour la décision de cesser mon activisme politique. Il me fallait vivre la non-violence et non la promouvoir !

A. Roserens

Appréciation

L'opération policière menée en mai à la Sechseläutenplatz de Zurich a été critiquée dans les médias. La direction de la police a pris ses distances par rapport au travail du chef des opérations. Cela a incité M. Müller à écrire une lettre ouverte.

Extrait de la lettre : Je tiens à remercier le chef des opérations et son équipe pour leur travail exigeant et respectueux ! La police a réagi à la situation de manière très réfléchie, respectueuse, extrêmement pacifique et adéquate. C'était une veillée pacifique. Il s'agissait de défendre les valeurs des droits de l'homme et des droits fondamentaux ainsi que notre démocratie.

Lorsque le directeur des opérations a jugé opportun de demander aux gens de partir, lui et son équipe l'ont fait de manière respectueuse. C'est exactement comme cela que j'imagine une coopération tournée vers l'avenir entre les forces de sécurité de la ville et la population civile. Nous adressons nos plus profonds remerciements au chef des opérations et aux membres de la police, qui méritent notre respect ! *M. Müller*